



Accueil

Présentation
Remerciements

Colmar

Histoire de la ville (1815-1918)
Documents
Tableau synchrone

Auguste Bartholdi

Biographie générale (1834-1904)
Documents
Tableau chronologique

Œuvres à Colmar

Œuvres publiques

Monument Rapp
Fontaine Bruat
Le Petit vigneron
Fontaine Rœsselmann
Monument Hirn
Fontaine Schwendi
Le Tonnelier alsacien

Œuvres semi-publiques

Buste Hanhart
Fontaine Schongauer
Le Génie funèbre
Monument Voulminot
Buste Chauffour
Buste Faudel
Médaille Kern
Les Grands soutiens du monde

Circuits découverte

Plan de la ville
Lieux de visite
Visites guidées
Célébration du centenaire

Ressources

Bibliographie
Sitographie
Centres de ressources
Librairie

Auguste Bartholdi : quand la forme n'est rien sans l'esprit

Jean-Marie Schmitt

- Un artiste aux multiples talents
- L'Essor de la commande publique
- Éclairer le monde
- La Fidélité à Colmar

[Page suivante >>](#)

Artiste "orienté", statuaire "engagé", Auguste Bartholdi occupe une place singulière parmi ses pairs du 19^{ème} siècle, lui dont la démarche procède autant d'une volonté d'action humaniste que de la recherche esthétique. Ses créations monumentales ne flattent aucun égoïsme, mais sont conçues au contraire comme moyens de communiquer aux foules des idées généreuses. Victor Hugo l'avait bien compris, qui dédiait en 1885 ces mots au concepteur de la *Liberté éclairant le monde* : « La forme, au statuaire, n'est rien sans l'esprit. »

[▲ Haut de page](#)

Un artiste aux multiples talents



Issu d'une famille protestante originaire de la Hesse, établie en Alsace dès la fin du 17^{ème} siècle puis fixée à Colmar au milieu du 18^{ème} siècle, Frédéric Auguste Bartholdi – seul le second prénom est usuel – naît à Colmar le 2 août 1834. Son père est un rentier et conseiller de préfecture aisé, sa mère née Beysser appartient à une vieille famille bourgeoise de Ribeauvillé. Le jeune Auguste passe son enfance dans sa ville natale où il est remarqué et formé par le dessinateur Martin Rossbach. Envoyé pour ses études secondaires au lycée Louis-le-Grand à Paris où réside une branche de sa famille, Bartholdi suit les cours d'architecture de Labrousse et de Viollet-le-Duc, étudie la peinture comme élève d'Ary Scheffer, et fréquente semble-t-il les ateliers des sculpteurs Antoine Etex et Jean-François Soitoux. Il décide en 1852 de rester dans la capitale, non sans effectuer jusqu'à la fin de sa vie de nombreux et longs séjours à Colmar, où il conserve et

embellit sa maison familiale.

Bien qu'il travaille avant tout en tant que sculpteur et statuaire, Auguste Bartholdi réalise également de remarquables photographies, quelques peintures à l'huile ainsi que de nombreux dessins et aquarelles. Il fera aussi œuvre d'architecte en concevant en 1859 des plans et des maquettes pour le Palais Longchamp à Marseille, entreprise dont il se verra injustement refuser la réalisation, confiée par une nouvelle municipalité à Henri Espérandieu. Cependant, dès le milieu des années 1850, Bartholdi se fait connaître au Salon de Paris où il présente régulièrement ses créations jusqu'à son décès, soit durant près d'un demi-siècle. C'est la réalisation, pour la ville de Colmar, de la statue monumentale du général Rapp qui "lance" véritablement le jeune artiste, âgé de vingt ans au moment des premières ébauches en 1854. Achievé l'année suivante, le fier colosse de bronze est présenté aux Champs-Élysées dans le cadre de l'Exposition universelle de Paris. Enfin, en août 1856, l'effigie du général d'Empire, enfant de la cité, est dévoilée en grande pompe à Colmar. C'est le début d'une longue série de commandes publiques pour notre statuaire, qui revient mûri d'un premier grand voyage.

En effet, les pays du Levant exercent alors une attraction irrésistible sur bien des milieux, et en particulier chez les artistes : « Tout le continent penche à l'Orient », remarque Victor Hugo. Auguste Bartholdi s'embarque pour l'Égypte en novembre 1855 et parcourt les bords du Nil en compagnie des peintres Léon Belly, Narcisse Berchère, Jean-Léon Gérôme et Édouard Imer. Puis il effectue, seul, un périple au



Yémen ainsi qu'une incursion en Éthiopie. Il ramène de ses pérégrinations des photographies – dont les toutes premières vues du Yémen – et de nombreux croquis dont sortiront quelques toiles, des aquarelles et des lithographies. Du séjour abyssin naîtra un groupe en bronze, *La Lyre chez les Berbères*, une représentation attachante de deux musiciens du désert présentée au Salon de 1857. Un hommage sera rendu à l'égyptologie avec la statue de Champollion, présentée dans sa première version à l'Exposition universelle de Paris en 1867, puis envoyée avec des modifications au Salon de 1875 avant d'être placée dans la cour du Collège de France en 1878.

[⏪ Haut de page](#)

L'Essor de la commande publique

À n'en pas douter, son voyage au Proche-Orient laisse une impression profonde au jeune artiste et développe son attirance pour l'art colossal, dont la pérennité et la renommée font un support idéal pour témoigner du génie d'un peuple comme pour diffuser les idées humanistes du temps. L'illustration des valeurs patriotiques et la défense de la liberté des peuples vont ainsi compter parmi les thèmes favoris de l'œuvre de Bartholdi, qui se fait connaître rapidement par ses nombreux envois aux Salons et aux grandes expositions, ainsi que par divers monuments. L'époque est précisément à l'essor de la commande publique, au confluent des nouvelles préoccupations d'aménagement urbain, d'embellissement des villes et de représentation des valeurs de la Cité. À plusieurs reprises, Bartholdi opte pour des fontaines monumentales, alliant l'utilité vitale – avant l'eau courante à domicile – et le "supplément d'âme" d'une œuvre à "message".



Mais sa véritable ambition est de réaliser une gigantesque œuvre symbolique : présenté en 1869 lors d'un second voyage en Égypte en même temps que l'esquisse d'un colossal mausolée au vice-roi Mohammed Ali, le projet d'une statue-phare pour l'entrée du canal de Suez n'aboutit pas. En revanche, ce projet d'*Égypte éclairant l'Orient*, modifié en statue de la Liberté devant célébrer l'amitié franco-américaine, trouve un écho favorable dans les milieux de l'opposition libérale et républicaine au régime de Napoléon III.

La guerre franco-allemande de 1870-71 va décider de la suite. Chef d'escadron de la garde nationale de Paris, Bartholdi obtient un congé pour participer à l'organisation de la défense dans sa ville natale. Mais lorsque Colmar tombe aux mains de l'ennemi, il quitte l'Alsace et se met au service du gouvernement de la Défense nationale, qui le nomme officier de liaison et aide de camp du général Garibaldi. La nouvelle de l'annexion à l'Empire allemand de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine accroît son engagement aux côtés des républicains défenseurs de la liberté des peuples avant de déterminer son adhésion à la franc-maçonnerie, au sein de la très patriotique loge Alsace-Lorraine de Paris. Après l'Orient géographique, c'est ainsi au Grand Orient symbolique que se poursuit la quête initiatique de l'artiste aux sources de la "lumière". Mais il ne fait guère de doute qu'il se trouve aussi dans ces milieux de solides appuis pour son projet de statue colossale, ainsi qu'un élargissement opportun de ses relations, tant en France qu'aux États-Unis.

[^ Haut de page](#)
[Page suivante >>](#)

[Haut de page](#) | [Imprimer](#) | [Reculer](#) | [Avancer](#)



Les documents proposés en téléchargement sont au format Adobe® PDF (Portable Document Format). Ils nécessitent donc le logiciel Adobe Acrobat® Reader pour leur lecture. Vous pouvez gratuitement le télécharger en cliquant sur le logo.